Bertrand DEJARDIN, *Terreur et corruption. Essai sur l'incivilité chez Machiavel*, Paris, L'Harmattan, « Ouverture philosophique », 2004, 318 pages.

Jean-François Bert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/498>

DOI : [10.4000/leportique.498](https://doi.org/10.4000/leportique.498)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Jean-François Bert, « Bertrand DEJARDIN, *Terreur et corruption. Essai sur l'incivilité chez Machiavel*, Paris, L'Harmattan, « Ouverture philosophique », 2004, 318 pages. », *Le Portique* [En ligne], 15 | 2005, mis en ligne le 11 mai 2005, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/498> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.498>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

Bertrand DEJARDIN, *Terreur et corruption. Essai sur l'incivilité chez Machiavel*, Paris, L'Harmattan, « Ouverture philosophique », 2004, 318 pages.

Jean-François Bert

- 1 Terreur et corruption sont au centre de la lecture que Bertrand Déjardin nous propose de Machiavel. L'auteur, en prenant cette perspective, ne tombe pas dans certaines facilités qui ont fait de Machiavel un pur « idéaliste » ou, au contraire, le penseur d'une pratique « révolutionnaire ». Ici le propos, toujours clair, montre un Machiavel plus préoccupé de comprendre les nouvelles pratiques politiques qui constituent l'Italie renaissante dans laquelle, finalement, l'acquisition et la conservation du pouvoir répondent à une dimension qui dépasse la seule doctrine politique.
- 2 C'est aussi à partir de ces deux notions que l'auteur nous demande de comprendre la critique que Machiavel oppose aux Modernes ainsi que son désir de renouer avec certains motifs fondamentaux des Anciens. Le problème récurrent chez Machiavel, problème que Bertrand Déjardin souligne dans son ouvrage, est celui de la vertu politique et des conditions qui sont à même de la rendre possible, puisque c'est sur ce questionnement sur l'« Antique Vertu » que repose la tentative de Machiavel : déterminer à la fois une norme de comportement radicalement nouvelle et une rénovation profonde de la conscience moderne, qui se trouve écartelée entre les devoirs religieux et moraux d'une part, et les impératifs politiques d'autre part.
- 3 Que ce soit dans *Le Prince*, écrit en 1513, au début de son exil après la chute de la République florentine, ou dans le *De principatibus*, Machiavel, selon l'auteur, tente de restaurer cette antique *Virtu*, seule capable de s'opposer à la corruption qu'il comprend soit comme appauvrissement des sujets au seul profit de l'État, soit comme conséquence de l'imposition, par le Prince, d'une doctrine politique devenue nécessité

absolue (p. 7). Selon le Machiavel du « *Discours sur la première décade de Tite-Live* », la corruption générale des Modernes n'est pas celle du seul Prince, mais bien celle de la Cité entière. La « *corruption* », qui est synonyme de dissolution du lien social, – s'identifiant, en un sens, avec la naissance du privé –, se manifeste par la montée des intérêts privés et le goût de la richesse qui se traduisent, sur le plan militaire par exemple, par la professionnalisation des armées. La lucidité de Machiavel est d'avoir compris que si l'état de nature se définit par une inégalité flagrante entre les individus, « *inégalité des forces qui prévaut avec la violence qu'elle induit* » (p. 75), la raison d'État moderne, elle aussi suppose l'inégalité, puisqu'elle n'échappe pas à la corruption. Pour l'homme politique, le seul moyen de s'en prémunir reste de tenir compte de la méchanceté de l'homme envers l'homme. Stratégiquement, rappelle l'auteur, Machiavel veut sauver le rapport du Prince à ce sur quoi s'exerce sa domination, à savoir sa population ou son territoire. Comment faire pour stabiliser le pouvoir du Prince alors que l'État est fondamentalement instable et que les hommes ont une seule chose en commun : leur méchanceté ?

- 4 L'intérêt de l'ouvrage réside aussi dans l'accent porté par l'auteur sur un Machiavel qui entend créer la possibilité d'une repolitisation ou, en tout cas, d'une tentative nouvelle de donner au citoyen la possibilité d'agir sur les événements. L'exhortation finale du *Prince* à libérer l'Italie a comme enjeu central la possibilité d'arrêter le cycle de la corruption et d'éviter la dislocation de l'État qui résulte, lui, d'un besoin naturel : vivre ensemble.